

***Népomucène Louis Lemerrier, Christophe Colomb.* By VINCENZO DE SANTIS. Cambridge: The Modern Humanities Research Association, Phoenix/Critical Texts series, vol.7, 2015. 187 pp.**

Loïc Guyon

En dépit des nombreuses coquilles qui émaillent l'introduction de cet ouvrage, on saura gré à Vincenzo De Santis de nous présenter cette édition critique du *Christophe Colomb* de Népomucène Louis Lemerrier. Comme le souligne à juste titre De Santis, on a longtemps oublié que cette comédie historique en trois actes, créée le 7 mars 1809 à l'Odéon (alors Théâtre de l'Impératrice et Reine) marqua « un moment essentiel dans l'histoire du théâtre en France » vingt-et-un ans avant l'*Hernani* de Victor Hugo. Lemerrier avait annoncé la couleur avant même la première représentation en qualifiant sa pièce de « comédie shakespirienne (sic) », créant au passage cet adjectif qui résonna alors, pour beaucoup, comme une véritable provocation dans un contexte politique et artistique particulièrement tendu. Par cette référence au génie anglais, Lemerrier signifiait en effet son choix de délaisser un style national convenu et sa décision de s'affranchir, provisoirement du moins, de la plupart des règles dramatiques classiques encore en vigueur à l'époque. Et qui mieux que Christophe Colomb pour incarner cette soif de nouveauté, ce désir de nouveaux horizons qui allaient bientôt donner naissance à l'école romantique française ? Dans sa pièce, Lemerrier expérimente : il ose violer les sacrosaintes unités de temps (la pièce se déroule sur plus de six mois) et de lieu (le décor du troisième acte, qui a pour cadre le bateau qui conduit Colomb vers le Nouveau Monde, marquera notamment les esprits), il malmène le vers classique (De Santis relève « les mêmes expédients de fracture de l'alexandrin caractérisant la construction d'*Hernani* ») et mélange les tons (« mêlant le style haut de la

tragédie au grossier de la farce »). Il campe le navigateur en véritable héros romantique, génie incompris, visionnaire taxé de folie, personnage atrabilaire à l'étroit dans un monde borné et, finalement, double de l'écrivain aventureux. Tous les ingrédients étaient réunis pour un succès de scandale qui eut lieu lors de la deuxième représentation. Ce fut une bataille encore plus violente que celle de 1830 (le sang coula en 1809 et la pièce dut être interrompue par la police pour éviter que partisans et opposants ne s'entretuent !) et qui resta longtemps dans les mémoires comme un événement fondateur de la nouvelle école. Lorsqu'il fut élu à l'Académie française, Lemer cier (l'auteur de la *Panhypocrisiade* !) vira cependant de bord et devint un des plus virulents détracteurs des romantiques. Mais l'histoire étant écrite par les vainqueurs, ceux-ci prirent discrètement leur revanche en rejetant la pièce dans les marges de l'histoire théâtrale et en lui substituant le mythe de la bataille d'*Hernani*... De Santis nous permet donc aujourd'hui de relire cette oeuvre-clef et de mieux comprendre cette période complexe de transition entre classicisme et romantisme (les documents figurant en annexes sur la réception de l'oeuvre et sur les rapports de Lemer cier à la nouvelle école sont à ce titre particulièrement utiles). On regrettera juste que la pièce n'ait pas été mieux resituée dans le contexte plus large du théâtre de voyage.